

Les voies romaines

« Aujourd'hui, l'on ne voyage qu'avec toute une cavalerie d'éclaireurs numides, toute une avant-garde de coureurs. Ce serait scandale de n'avoir point de gens pour jeter hors de la route les piétons que l'on croise, pour signaler par des flots de poussière, l'arrivée d'un homme considérable. Aujourd'hui chacun a ses mulets transportant vases de cristal, vases murrhins, chefs d'oeuvre des artistes de la ciselure. Ce serait scandale de laisser croire que l'on n'a pas dans tout son bagage une seule pièce qui ait à redouter les cahots. On ne met ses pages en voiture qu'après leur avoir enduit le visage d'un onguent qui empêchera le soleil ou le froid d'offenser leur peau délicate. Vous trouvez honteux de n'avoir dans vos cortèges de jeunes esclaves que des visages assez sains pour pouvoir se passer de produit. »

Sénèque, Lettres, XX, 123

« Il disposa sur les routes stratégiques, à de courtes distances, d'abord des jeunes gens, puis des voitures, afin d'avoir des nouvelles plus promptes des provinces, et de pouvoir plus aisément aussi interroger les courriers qui lui étaient dépêchés d'un lieu quelconque, quand les circonstances l'exigeaient. »

Suétone, Auguste, 49.

« Un grand nombre de brigands portaient publiquement des armes, sous prétexte de pourvoir à leur propre sûreté. Ils enlevaient les voyageurs dans les campagnes, sans distinction d'hommes libres ou d'esclaves, et les enfermaient dans les ateliers des possesseurs de terres. Sous le titre d'association nouvelle, il se formait des troupes de malfaiteurs qui ne reculaient devant aucun crime. Auguste contint les brigands en disposant des postes dans des lieux favorables. Il passa en revue les ateliers d'esclaves, et cassa toute association, excepté celles qui étaient anciennes et légitimes. »

Suétone, Auguste, 32.